

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE  
DE

CAUX

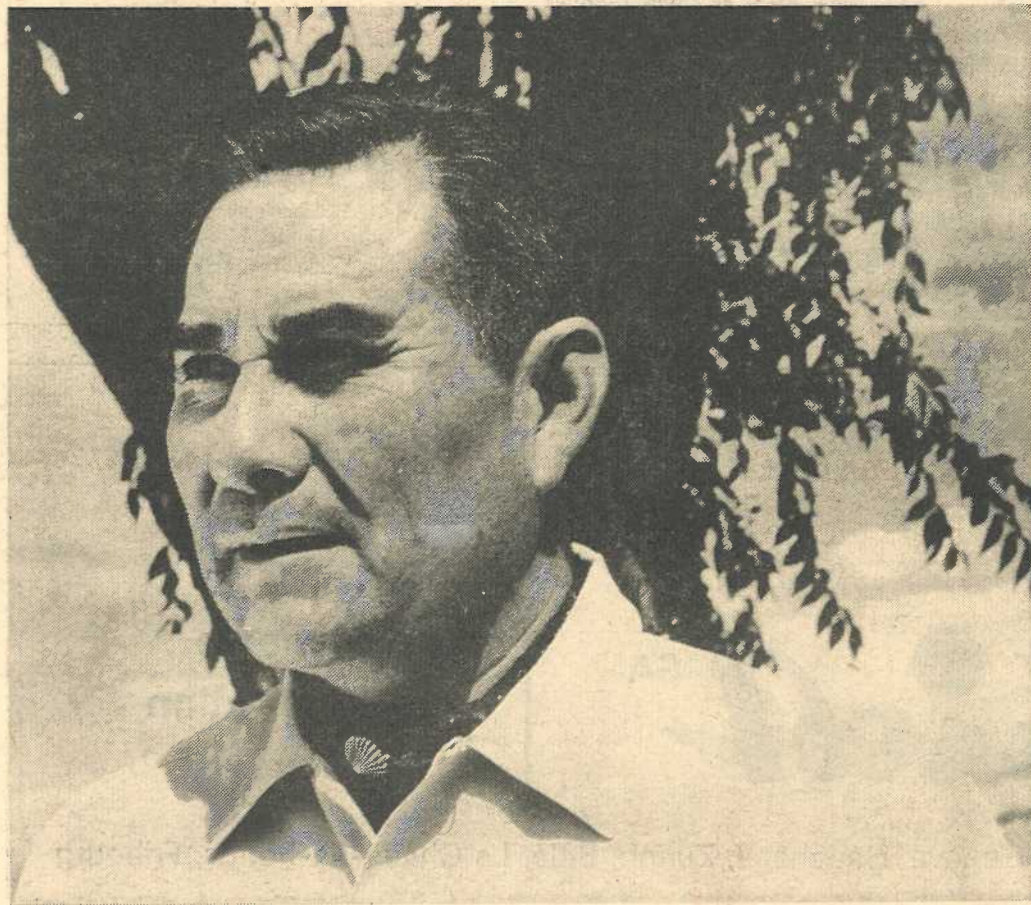
Paraît tous les 15 jours  
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne  
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.70 17 février 1967 2<sup>e</sup> année N° 4

**Reconversion industrielle  
et développement régional:  
Impératifs humains et  
impératifs économiques**

**Bilan  
d'une  
rencontre  
à Caux**

**La chronique de Squibbs:  
Pourquoi les skieurs français gagnent-ils?**



**Chez les  
Indiens du  
Nouveau-  
Mexique**

Popovi Da, l'une des personnalités  
marquantes de la communauté  
indienne du Nouveau-Mexique



## Est-ce notre affaire, Mesdames?

### Qui commande ici ?

Cette semaine, Mesdames, nous avons le plaisir de vous présenter une Parisienne, mère de famille et diplômée de la Sorbonne. Elle parlait à Caux, il y a quelques jours, sur le thème « Qui commande dans la famille ? ». Cette question, avec ses prolongements dans l'activité professionnelle de chacun, est bien d'actualité en ces jours où l'on se demande qui commande en Chine, qui commandera en France ou ailleurs.

Un encaisseur se présenta un jour à la porte d'une maison. Une petite fille de cinq ans lui ouvrit. « J'aimerais voir le patron », dit l'encaisseur. La petite fille se redressa et répondit : « Chez nous, le patron c'est Dieu ». L'histoire ne dit pas si cette réponse fit l'affaire de l'encaisseur et qui paya la facture ! Mais cette question de qui commande à la maison — comme dans une région, dans un pays, dans le monde — est fondamentale.

Dans notre famille, nous avons essayé trois méthodes.

La première : personne ne commande, chacun fait ce qui lui plaît. On aboutit à l'anarchie — une anarchie qui est contagieuse. L'autre jour, la jeune fille qui m'aide avec mon fils disait : « Si je n'obéis pas à une autorité intérieure, c'est le petit qui prend le dessus. » Et quand un petit de deux ans et demi prend le dessus, c'est réellement l'anarchie : il y a des trains et des autos dans tout le salon, le vacarme est assourdissant et mon mari annonce qu'il va sortir !

La deuxième méthode, c'est la dictature. Les armes en sont assez différentes selon qu'il s'agit du mari ou de la femme. L'arme ultime du mari est de parler d'un ton définitif et sans réplique, celle de la femme de fondre en larmes — et il y a toute une gamme entre les deux.

Par exemple, pour exercer ma dictature, c'est-à-dire pour obtenir ce que je veux, je ne mets pas toutes mes cartes sur la table. Si je le fai-

sais, une autre solution risquerait d'apparaître ! Ainsi, je dis à mon mari : « Je vais aller acheter telle chose. » Je ne précise pas que cela va coûter 50 francs, alors que nous avons 60 francs dans notre porte-monnaie !

Il me faut aussi prouver que je suis digne d'exercer cette dictature, ce qui m'entraîne à mentir et à faire beaucoup d'efforts inutiles. Et bien sûr je dois en même temps prouver que mon mari, lui, n'est pas à la hauteur. Tous les maris connaissent ce petit ton que nous prenons, nous les femmes, pour dire : « Est-ce que tu as pensé à faire ceci ? » et qui les fait se sentir coupables immédiatement.

Enfin, nous avons expérimenté une troisième solution, l'obéissance à notre conviction la plus profonde. Et cela aussi, c'est contagieux ! C'est ainsi que nous avons décidé par exemple de quitter Paris pour nous installer dans le bassin minier, en plein dans une des régions les plus touchées par les problèmes de reconversion. Mon mari en avait l'idée et j'ai manifesté une certaine résistance ; mais, petit à petit, la conviction a grandi en moi et nous y allons en pleine unité.

Vivre de cette façon demande une certaine dose de foi, parce que très rarement la solution entière est donnée à une seule personne. Mon mari en aura une partie, moi j'en aurai une autre. Et il faudra que je mette ma conviction sur la table, incomplète comme elle est, mais du fond de mon cœur, pour qu'ensuite les autres, mon mari, cette jeune fille chez nous, puissent apporter la leur. Alors il y a une solution complète et nous avons la liberté à la maison. L'enfant est heureux au milieu d'une famille disciplinée et moi-même je suis gouvernée par un mari qui est gouverné par Dieu. Et c'est là, je crois, l'ordre normal dans un foyer.

J'ajouterai que cette dernière solution, nous ne l'avons trouvée possible que dans le cadre d'un but de vie, d'un objectif pour notre foyer, qui dépasse de beaucoup les limites de nos préoccupations immédiates. Ainsi mon mari et moi sentons que notre appel en ce moment est d'aider la France à jouer son rôle légitime, totalement, dans le réarmement moral du monde. Avec un tel objectif chacun a le courage et l'humilité de donner le meilleur de lui-même.

## La recette de la quinzaine

### Soupe algérienne

Pour 6 personnes :

- 1 oignon moyen, haché
- 1 1/2 cuillerée à café de paprika
- 1/4 cuillerée à café de poivre noir fraîchement moulu
- 1/4 cuillerée à café de cannelle
- 1 petite boîte de concentré de tomates
- 1 1/2 litre de bouillon de mouton (ou autre bouillon)
- persil haché
- vermicelles

Faire revenir doucement l'oignon et les épices. Ajouter la purée de tomates et laisser revenir. Ajouter le bouillon et le persil, puis 5 minutes avant de servir, les vermicelles.

On peut également servir dans cette soupe des restes de mouton, soit en petits morceaux, soit en petites boulettes (préparées avec le mouton haché, de l'oignon, du persil, du sel, du paprika, du poivre noir et un œuf pour lier).

### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :

9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne

Tél. (021) 23 54 82, CCP 10 - 25366

**Abonnement ordinaire d'un an :**

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

**France : 20 F, à verser par mandat de versement international**

Abonnements de soutien :

Fr. 30.— et Fr. 100.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu

Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

Le spécialiste du vêtement féminin

*La maison du tricot* SA

Lingerie  
Confection  
Jersey

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg



# Impératifs humains et impératifs économiques

## *Bilan d'une rencontre industrielle à Caux*

Des usines s'ouvrent, d'autres se ferment. Ici, on licencie, là, on manque de main-d'œuvre. Des productions qui ont fait la richesse d'une région ou d'une nation disparaissent ou se déplacent vers d'autres parties du monde. L'homme, au milieu de cela, demeure inquiet pour son gagne-pain, ses enfants, son patrimoine.

Telle est la réalité que connaît aujourd'hui plus d'une région d'Europe. D'où l'intérêt suscité par la rencontre tenue à Caux les 4 et 5 février, consacrée aux aspects humains des problèmes que posent la reconversion industrielle et le développement économique.

Dirigeants industriels et militants syndicalistes étaient venus de Lorraine, de Loire-Atlantique, du Mezzogiorno, de la Ruhr et de Grande-Bretagne.

Ils ont pu confronter leurs expériences et unir leurs efforts en vue de travailler à un monde meilleur, plus humain, où chacun trouvera sa place. Parmi les participants, mentionnons M. Jean Quesnel, délégué général à l'Expansion industrielle de la Lorraine, M. Franco Bernstein, directeur de l'Institut pour l'aide au développement du Mezzogiorno (sud de l'Italie), M. Jean Moussu, secrétaire général des Houillères du Bassin de Lorraine ; M. Edouard-Alain Risse-Raud, représentant le délégué général à l'Aménagement du territoire en France ; le sénateur Paul Guillard, vice-président de la Chambre d'agriculture de Loire-Atlantique ; M. Marcel Bibault, adjoint au maire de Nantes chargé de l'expansion et du travail ; M. Léopold von Buch, ingénieur des mines de Gelsenkirchen, dans la Ruhr.

Le centre de Caux se révèle toujours davantage un point de rencontre exceptionnel. Un exemple : dans le brassage de ces deux journées, deux hommes s'entretiennent. M. Jean Quesnel, de Lorraine, M. Franco Bernstein, d'Italie du Sud. Ils sont tous deux chargés de questions de développement et de reconversion, et leurs responsabilités sont convergentes, au point d'intersection entre l'initiative privée et l'action gouvernementale. Ils ne se connaissaient pas. Pourtant, ils ont à affronter, à 1500 km l'un de l'autre, les mêmes problèmes, et ils se heurtent aux mêmes obstacles. Désormais, leurs expériences vont s'enrichir mutuellement.

Autre exemple : autour d'un dîner, cinq hommes sont réunis. La conversation est animée et cordiale. « Et pourtant, remarque l'un d'eux, où pourrions-nous, en dehors de Caux, discuter ainsi ? » Il y a un patron, un cadre supérieur, trois syndicalistes (un C.G.T., un F.O., un C.F.D.T.). Le changement d'état d'esprit qui s'est opéré chez ce patron et qui lui a permis de créer dans son entreprise des structures nouvelles intéresse au même titre les représentants des trois tendances syndicales. Les cinq hommes peuvent, en partant de cette expérience, entrevoir une conception commune de la Société.

Situons le problème. Tout le monde s'accorde à constater que l'évolution actuelle de l'économie requiert un bouleversement des habitudes et des conceptions du côté des patrons, des ouvriers et des pouvoirs publics. Les organismes qu'impose cette mutation se mettent en place : bureaux d'industrialisation, de formation professionnelle, institutions de reclassement, etc. Mais à quelle école les hommes vont-ils apprendre à se défaire de leur égoïsme, à secouer leur apathie et à accepter leur part de responsabilités dans la création d'une société industrielle dont l'enjeu est efficacité et dignité ? On a entrevu, au cours de cette rencontre, le rôle que Caux pourrait jouer à cet égard.

La conférence a également permis de mettre en valeur une donnée essentielle à la réussite de ces grandes transformations économiques : l'espoir, la certitude que les problèmes, si complexes soient-ils, ne sont pas insolubles. « De région problème, notre département peut devenir une région pilote », ont affirmé les représentants de Loire-Atlantique. Et des Brésiliens, parlant du million d'hommes des *favelas* de Rio de Janeiro qu'il s'agit de reloger affirmaient : « On parle d'un million de problèmes ; n'oublions pas qu'il y a deux millions de bras pour les résoudre. »

### **M. JEAN QUESNEL,** *délégué général à l'Expansion industrielle de la Lorraine*

*Avant d'occuper ses fonctions actuelles en Lorraine, M. Quesnel a connu de très près le problème posé par la fermeture d'une grande usine des Acieries et Forges de la Loire, au Boucau, dans le sud de la France. Au début de son exposé, M. Quesnel avait rendu hommage au regretté Marcel Macaux qui, comme président de la C.A.F.L., « a eu la responsabilité de décider la reconversion du Boucau et à qui revient en définitive le mérite de ce succès ». Et M. Quesnel ajoutait : « M. Macaux a été un des apôtres du Réarmement moral et, par conséquent, c'est sous ce signe que se situe, dans une certaine mesure, cette expérience. »*

Le problème qui s'est posé aux Acieries et Forges de la Loire était de fermer une usine qui occupait 1700 personnes. Le Boucau est situé près de Bayonne, dans une région très excentrique où le développement industriel est à peu près nul. Si l'on compte une moyenne de trois personnes par famille, ce drame allait concerner environ 5000 personnes. M. Macaux a engagé une négociation avec les pouvoirs publics, afin d'aborder ce problème  
*(suite page suivante)*

## **La direction et les ouvriers d'une entreprise suisse offrent à Caux une citerne à mazout**

A l'occasion du vingtième anniversaire de la création du centre de Caux, une entreprise suisse a décidé de marquer sa participation au travail de la Fondation pour le Réarmement moral en offrant une citerne à mazout de 200 000 litres. Additionnée aux citernes déjà existantes, elle permettra d'emmagasiner, aux conditions les plus avantageuses, la plus grande partie du mazout nécessaire au fonctionnement des installations pour toute l'année. Le personnel, tant suisse qu'étranger, a tenu à participer aussi à ce don et nombreux étaient ceux qui accompagnèrent leur directeur à Caux lors de l'inauguration de l'imposante citerne.

Ci-contre, M. Kupferschmid, directeur, et M. Bühlmann, président de la commission ouvrière, prenant la parole à Caux.





## M. Jean Quesnel (suite)

avec leur aide, en se donnant pour mission de créer des emplois qui viendraient compenser la disparition de la vieille usine. Pour la première fois en France a été négociée et signée dans ce but une convention entre une compagnie privée et les pouvoirs publics.

C'était en quelque sorte un problème de transmutation : il s'agissait de trouver de nouvelles usines, puis de faire en sorte qu'on puisse organiser vers celles-ci le transfert de centaines d'ouvriers.

Ce problème douloureux a été abordé avec méthode et dans le cadre d'une convention qui laissait aux Forges de la Loire trois années pour le résoudre. Il y aurait tout un chapitre à écrire sur les négociations, les démarches et les recherches entreprises pour décider les industriels à venir s'implanter dans cette région assez déshéritée. Disons simplement que l'existence de ressources régionales non encore pleinement exploitées (soufre et gaz de Lacq), a permis d'attirer des industries chimiques ou autres. D'autre part, on s'est appliqué à accélérer l'activité régionale.

### Une expérience de reclassement qui a réussi

Mais je voudrais surtout parler ici des ouvriers et de l'expérience de leur reclassement dans les nouvelles entreprises. Il s'était révélé possible d'attirer une dizaine d'entreprises auprès des Forges de l'Adour. Leurs dirigeants ont accepté de s'engager à réserver leurs emplois au

personnel des Forges, malgré l'âge moyen relativement élevé de celui-ci (42 ans). Cet objectif a été réalisé ; je regrette que M. Macaux ne soit plus là pour avoir la satisfaction de rapprocher deux chiffres : l'effectif de l'usine au 1<sup>er</sup> janvier 1962, lorsque la décision de fermeture a été prise, était de 1705. L'effectif total des dix nouvelles usines atteint maintenant 1720.

Créer les emplois, c'était une chose. Obtenir que les ouvriers fassent l'effort pour accéder à ces emplois et qu'ils réussissent dans cet effort, c'était une immense inconnue, dont vous allez mesurer le caractère extraordinaire si vous considérez que l'aventure allait concerner la formation professionnelle.

Celle-ci fonctionne aujourd'hui en France dans toutes les régions et ses mérites sont hautement reconnus par tout le monde. Mais en fait, ces centres, prévus pour des adultes, ne reçoivent que des jeunes gens. L'âge moyen des ouvriers qui entrent dans la F.P.A. (Formation professionnelle des adultes) est de 18 ans et demi. On n'avait pratiquement pas vu des hommes de 40 ans entrer dans la F.P.A. et réussir. Il était admis que l'âge maximum était de 35 ans. Quand l'expérience a commencé, chacun a senti qu'un véritable enjeu se jouait.

Je me souviens des pionniers de cette aventure qui, malgré l'avis des syndicats, ont entraîné leurs camarades. Deux facteurs on joué : l'un, la fermeture des Forges, certaine et décidée, l'autre était la certitude en cas de réussite d'un reclassement avec des salaires majorés en moyenne de 40 %. Finalement, les syndicats ont viré de bord et les premiers ouvriers ont entraîné les autres.

### Des examens à 55 ans

Les tests constituaient le grand obstacle. C'est bien compréhensible car, pour un chef de famille, courir le risque de manquer un test, reconnaître son incapacité, est une épreuve humainement extrêmement pénible. Le bilan de cette expérience est le suivant : 300 ouvriers d'un âge moyen de 39 ans, sur un peu plus de 600 testés, ont été reconnus aptes ; parmi eux, des hommes de 55-56 ans, ce qui était inimaginable.

Il est certain que ces hommes, qui ont fourni un très gros effort, n'ont plus la souplesse des jeunes de 30 ans : ils ne pourront pas progresser au-delà de la qualification à laquelle ils sont parvenus. Mais il faut rapprocher celle-ci de la non-qualification d'autrefois. Ils étaient manœuvres, sans aucune espèce d'expérience ni de préparation à un travail sur machine-outil.

Ils se sont reclassés avec une authentique qualification et un salaire majoré en moyenne de 40 %, ou même, en certains cas, doublé.

Cette expérience me paraît tellement importante que j'ai demandé qu'un bilan en soit fait ; j'ai l'intention de le diffuser avec ce double objectif : montrer aux syndicats ouvriers ce qui a été fait afin qu'ils sachent que le chemin de la F.P.A. est ouvert à des hommes d'âge mûr et que, même à 50 ans, les hommes peuvent encore réussir s'ils consentent à le suivre.

C'est très important car, les syndicats commencent à l'admettre, il est peu probable de nos jours que les ouvriers, contremaîtres et ingénieurs auront 30 ans de carrière dans la même spécialité ; les nécessités de reclassement vont donc devenir de plus en plus fréquentes. En Lorraine, le problème se pose pour la sidérurgie pour les mines de fer, pour les charbonnages ; il se pose même pour le textile. Cette aventure



M. Jean Quesnel

concerne des dizaines de milliers d'ouvriers. Il faut qu'ils sachent que ce problème n'est pas sans solution et que, par conséquent, ils doivent avoir confiance : ce que d'autres ont réalisé, ils peuvent aussi le faire.

### Un appel au patronat

Notre second objectif est d'informer les patrons ; je voudrais que les ouvriers qui ont le courage de s'engager dans cette direction et y réussissent ne soient pas considérés seulement comme des hommes ayant acquis une certaine habileté manuelle leur permettant d'être ajusteurs ou soudeurs. Je dis qu'ils sont plus que cela, qu'ils représentent une élite ouvrière ; ceux qui ont eu le courage de s'engager dans cette direction auront fait preuve d'une qualité humaine qui est au-dessus de la moyenne. Par conséquent, je demande aux patrons de considérer que ces ouvriers-là ont un droit : le droit au travail. Est-ce qu'aujourd'hui les ouvriers qui auront ce courage en Lorraine ou ailleurs, ceux qui se donneront le mal d'apprendre un nouveau métier, auront une certitude d'emploi ? Je m'étonne que les syndicats n'aient pas revendiqué ce droit, et je les invite à le faire. Je voudrais qu'à ces ouvriers soit reconnue une priorité d'embauche sur le marché de l'emploi. J'ose croire que cette étape pourra être franchie en Lorraine dans les mois et même les semaines qui viennent.



### Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple, on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans  
JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi, possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

L'homme au coup de chapeau poli  
Annonce de JUST le bon produit !



Fabrique de produits pour le ménage et les soins corporels  
9428 Walzenhausen Tél. (071) 44 16 65

### Quincaillerie

### Outillage

### Articles de ménage



Montreux tél. 62 41 71



## M. Marcel Bibault, adjoint au maire de Nantes :

**« A la veille de mutations profondes, le monde doit trouver un nouveau régulateur »**

Adjoint au maire de Nantes, M. Marcel Bibault est chargé de l'expansion et du travail. Il assume également des responsabilités sur le plan syndical et siège à ce titre à la Commission nationale de l'aménagement du territoire.

Premier souci de M. Bibault : examiner le problème dans un contexte assez large. « Nous sommes à la veille de mutations profondes, dit-il. La première révolution économique a été provoquée par l'apparition du charbon au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, notre activité de production se base de plus en plus sur les ensembles électroniques de gestion ; le calcul électronique sera demain un service public que chacun pourra consulter, qui pour ses études, qui pour la gestion de son entreprise, qui pour sa gestion familiale. C'est cela la deuxième révolution mondiale, qui se situera vers 1970. Elle interviendra dans une Europe qui ne sera pas encore unie. Le déséquilibre mondial qui en résultera est inquiétant. »

D'autre part, « il n'y a aucune commune mesure entre l'évolution technique et l'évolution morale. On peut soit libérer le monde du besoin, soit le conduire au chaos. Nous ne pouvons contrôler la mutation que si des milliers d'hommes veulent bien s'entendre. Au niveau des industries qui nous concernent ici, nous voulons remédier à l'actuel malaise social. C'est dans le secret de l'attitude humaine et conscients de ce que nous représentons que nous devons tirer des conséquences et des conclusions des problèmes économiques qui sont devant nous. Le monde, qui n'a eu jusqu'à ce jour que les guerres comme régulateur, doit trouver autre chose : pour ma part, je crois que c'est l'engagement de chacun de nous dans une large action civique. Devant tous ces problèmes qui touchent tous les hommes, le Réarmement moral conduit une action qu'il faut faire connaître pour la rendre plus concrète. »

M. Bibault tient à présenter la Loire-Atlantique avec ses ombres et ses lumières. La région est riche en hommes et en possibilités naturelles. Pourquoi ce département a-t-il connu tant de difficultés ? L'orateur suggère quatre causes :

1. la suppression de l'université au début du XIX<sup>e</sup> siècle ;
2. les travaux confiés par le gouvernement en régie aux chantiers navals, ce qui a atténué l'esprit compétitif ;
3. des infrastructures non rénovées ;
4. « sur le plan psychologique, un patronat et des syndicats en opposition permanente, se rejetant leurs fautes devant des pouvoirs publics sans plan d'ensemble, réglant les problèmes coup par coup, à chaud. »

En situant ces raisons dans le passé, M. Bibault affirme cependant : « Tout n'est pas réglé. Certaines difficultés sont inhérentes à la position géographique de la Loire-Atlantique, à son éloignement du Marché commun. » Mais il ajoute : « De profonds changements de l'état d'esprit doivent s'opérer, d'une part dans le sens du progrès moral, d'autre part dans le sens d'une participation accrue de tous à l'organisation économique. »

M. Bibault estime que la Loire-Atlantique a devant elle un avenir très prometteur. Il mentionne en particulier les perspectives d'échanges accrues de la « façade Atlantique » française avec la Grande-Bretagne tout d'abord, puis avec l'Afrique, l'Asie aussi. Il assure que, depuis un an ou deux, l'atmosphère sociale du département a changé ; aujourd'hui, on n'entend plus des industriels arguer du mauvais « climat » pour refuser de s'implanter en Loire-Atlantique. Et M. Bibault conclut : « Peut-être notre région deviendra-t-elle un exemple pour le pays, si cette entente entre les hommes peut se concrétiser et si tous les efforts vont dans le même sens. »

## Dr Paul Campbell : « Il faut trouver un autre stimulant que le profit pour faire agir les hommes »

Venu de Londres avec une délégation de syndicalistes britanniques, le Dr Paul Campbell a donné un aperçu de l'action entreprise à travers toute la Grande-Bretagne par les hommes du Réarmement moral. Mais il a situé le problème dans son contexte historique : l'Europe a amorcé, il y a moins de deux siècles, un mouvement qui s'est soldé par l'industrialisation de de la terre entière. L'Europe va-t-elle déclencher maintenant une révolution qui modifiera profondément la vie de notre planète ? Cette révolution doit revêtir quatre aspects : la modernisation des équipements et des méthodes ; une nouvelle philosophie du travail ; une volonté de triompher des problèmes ; un nouveau stimulant à l'action de l'homme.

Le stimulant du profit a créé la guerre de classes. Le stimulant de l'intérêt national a créé

le nazisme. Le stimulant de l'avenir doit être de donner au monde nourriture, logement, instruction et des raisons de vivre.

« En ce qui concerne la Grande-Bretagne, ajoutait le Dr Campbell, notre objectif n'est pas de résoudre la crise, mais de prendre celle-ci comme point de départ pour insuffler à la nation une raison de vivre nouvelle et une nouvelle force de caractère. Pour cela, nous devons faire trois choses : aider les gens à voir la réalité en face, à accepter leurs responsabilités, enfin, à passer à l'action pour transformer la situation. »

» De tels gens ne sortiront pas des éprouvettes de laboratoire. Le changement qui est nécessaire demande de notre part une sollicitude permanente pour chaque être humain. »



FERRONNERIE

SERRURERIE

CONSTRUCTION  
METALLIQUE

**BRANDT**

BULLE  
tél. (029) 2 77 30

DEVIS PROJETS  
sans engagement

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55



## Citernes

Nos produits :

Citernes à essence et à mazout de toutes dimensions. Citernes verticales, citernes de transport, citernes spéciales soudées sur place, isolation de citernes.

Depuis bientôt 3 ans, nos nouvelles citernes à paroi double ont donné entière satisfaction à nos clients et aux autorités. Elles assurent le propriétaire contre toute surprise désagréable !

Schweisswerke Steffisburg S. A., 3612 Steffisburg Dorf  
Tél. (033) 2 83 83



### Chez les Indiens du Nouveau-Mexique

*Sylvianne Mottu, une de nos compatriotes qui revient d'un séjour de cinq ans aux Etats-Unis, a vécu plus d'un an chez les Indiens Pueblos du Nouveau-Mexique. Elle a bien voulu répondre aux questions que lui a posées la « Tribune de Caux », tout en précisant qu'elle ne parlait pas en expert, mais en amie des Indiens.*

**O**N connaît peu les Indiens d'Amérique en Europe. Pourriez-vous nous préciser qui ils sont et comment ils vivent ?

La race indienne, importante à l'arrivée des premiers colons, est maintenant une minorité en voie de disparition aux U.S.A. Les tribus, encore nombreuses, sont dispersées à travers tout le pays jusqu'en Floride, et le style de vie peut beaucoup varier d'une tribu à l'autre. Les Pueblos du Nouveau-Mexique, chez lesquels j'ai vécu, ont habité jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle dans la montagne, et c'est une grande sécheresse qui les a forcés à venir s'installer le long du Rio Grande. Ce sont des fermiers et c'est d'eux, d'ailleurs, que nous tenons la culture du maïs. Ils en ont là-bas toutes les variétés et leur nourriture très pimentée est à base de maïs. Les Pueblos attachent une grande importance à la vie de famille et l'esprit de communauté est très développé dans les villages. Si un paysan n'a pas assez, les autres lui viendront toujours en aide.

Ce sont des gens réservés, mais très hospitaliers. A quelque heure du jour que vous arriviez chez eux, ils vous offriront un repas, qu'il faut bien se garder de refuser.

**Les Pueblos ont donc conservé un style de vie qui leur est propre ?**

Jusqu'à présent, oui. Ils vivent entre eux et ne se déplacent que très rarement et sur de courtes distances. Bien qu'ils soient tous devenus catholiques, ils ont incorporé au christianisme des éléments de leurs anciennes croyances. Par exemple, à la messe de minuit, ils font des

danses sacrées dans l'église pour honorer certains animaux, comme le chevreuil. Ils ont d'ailleurs un grand respect pour tout ce que le Grand-Esprit leur donne : la nature, les animaux.

Ce sont aussi des artistes-nés. Tout le monde sait peindre, dessiner, faire de la poterie. Les touristes viennent de partout pour admirer leurs créations.

**Y a-t-il quand même actuellement une certaine évolution dans la société indienne ?**

Oui, un fossé énorme est en train de se creuser entre les générations. Les jeunes voudraient changer certaines choses dans les villages, mais l'ancienne génération est très conservatrice. Certains vont jusqu'à refuser toute installation électrique ! Les jeunes quittent alors leur village, ils perdent la confiance de leurs parents et la culture indienne, presque entièrement orale, se perd. Ces jeunes Indiens essaient de s'intégrer à la société blanche, mais le manque de formation les oblige à se contenter de travaux dédaignés des Blancs et, quoique les mariages mixtes soient fréquents, ils ne sont jamais vraiment acceptés. Cette situation les pousse souvent à boire.

**Peut-on parler d'un problème indien comme on parle d'un problème noir ?**

Les Indiens, comme les Noirs, ne sont pas placés sur un pied d'égalité avec les Blancs. Ils n'occupent aucune fonction publique et n'ont rien à dire dans la vie du pays. C'est un service du Département de l'intérieur, réservé aux affaires indiennes, qui s'occupe de l'enseignement, des logements, des hôpitaux, etc. Mais dans toute leur histoire souvent douloureuse, les Indiens n'ont jamais exprimé ou du moins très rarement leur amertume à travers des explosions de violence. Ils ne croient pas à ces méthodes. Ils ont été oubliés par la majorité des Américains, qui parfois ignorent jusqu'à leur existence. Les Indiens sont résignés et fatalistes et songent peu à militer pour leurs droits.

### « La voix des Indiens d'Amérique »

Un film documentaire  
qu'on verra bientôt chez nous

Soixante leaders de trente tribus indiennes du Nouveau-Mexique et de l'Arizona ont participé l'an dernier aux prises de vues d'un film documentaire de 51 minutes sur les Indiens d'Amérique. « Ce film veut être l'interprétation de notre vie, de notre passé et de notre avenir, a souligné le producteur, un jeune écrivain de la tribu Ponca, Bill Pensoneau. Le monde a appris à nous connaître par les films du genre western et l'image qu'on se fait de nous a besoin d'être corrigée. Mais il est surtout temps de redéfinir les valeurs qui sont les nôtres et de leur redonner vie afin de pouvoir jouer notre rôle dans la construction du monde moderne. » Les prises de vues ont été faites dans les magnifiques régions encore peuplées en majorité par des Indiens. La première du film a eu lieu au début de l'année à Santa Fe.

**Vous étiez avec une équipe du Réarmement moral chez les Pueblos. Comment avez-vous été accueillis ?**

Très bien, car je crois que le Réarmement moral correspond aux croyances les plus profondes des Indiens par ces éléments que sont l'obéissance à Dieu et la recherche d'une vie d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour. Les Indiens détestent qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire, mais ils sont prêts à écouter ceux qui leur redonnent une raison d'être et d'agir. Certains des chefs que nous avons rencontrés ont cessé de boire — un véritable problème pour beaucoup — ils ont commencé à moderniser leurs villages et ils essaient maintenant de prendre part à la vie politique de leur région. C'est bien la chose la plus extraordinaire : lorsque des Indiens commencent à sortir de leur silence et à prendre conscience du rôle qu'ils pourraient jouer dans la vie américaine, on s'aperçoit que, par leur cœur et leur sagesse, ils ont beaucoup à donner à leurs compatriotes.

CATHERINE GUISAN.

# H. Giovanna

Montreux  
Tél. (021) 61 33 36

**Acier inoxydable  
Cuisines  
Restaurants  
Industrie, etc.  
Toitures**

**Ginox**



**SUTER**  
MONTREUX

Av. Casino 55 tél. 61 4074/5  
Av. Alpes 68 tél. 61 4076  
Rue Chillon 2 tél. 61 4077  
Place Marché tél. 62 4756

## Qualité

Viandes de 1<sup>er</sup> choix  
Charcuterie fine  
Spécialités réputées



# Malgré les difficultés, une année d'espérance pour l'Eglise romaine

de notre correspondant à Rome

**L**A nouvelle vient d'arriver à Rome que les évêques de Pologne ont demandé officiellement au pape Paul VI de béatifier leur compatriote, le R. P. Maximilien Kolbe, qui, déporté dans le camp d'Auschwitz, s'était offert en otage et mourut à la place d'un père de famille.

Cette demande, venue de Varsovie, a été unanimement appuyée par les évêques allemands. Dans une déclaration, ceux-ci expriment l'espoir que « cette initiative commune soit un signe de rachat pour tout le mal commis par les Allemands en Pologne, dans un passé récent ». Voilà le genre de nouvelles qui donnent courage et espoir à Paul VI. L'Eglise catholique traverse en effet une des périodes les plus difficiles de son histoire bimillénaire. Chaque jour qui passe apporte des quatre points cardinaux de ce monde angoissé des nouvelles de compromissions, de défections, de doutes. Dans certaines provinces ecclésiastiques, les symptômes de désobéissance se manifestent et, face au renversement complet des valeurs que fomentent et encouragent avec acharnement certains éléments opérant au sein de l'Eglise, seules des interventions courageuses pourront éviter de sérieuses difficultés. C'est pour cela que, dans la salle des bénédictions, au cours de ses « rencontres » habituelles du mercredi avec des fidèles du monde entier, le pape ne manque jamais l'occasion offerte par le contact direct pour renouveler ses réprimandes et répéter ses directives aux représentants les plus divers d'une communauté désorientée.

Il est tristement significatif qu'une large part

de la presse catholique internationale se plaît à ignorer ces appels trop « compromettants » et donc incompatibles avec l'élasticité du néomoralisme tout puissant. Mais Paul VI ne cède pas. Homme de Dieu, conscient d'avoir beaucoup d'amis partout dans le monde — maints d'entre eux d'ailleurs en dehors de l'enceinte de sa propre Eglise — l'évêque de Rome est déterminé à porter bien haut sa croix et à n'accepter aucun faiblissement ni aucun compromis.

Ainsi, l'année 1967 sera l'une des périodes les plus stimulantes de toute la période post-conciliaire. Une année qui, malgré les problèmes latents, se présente riche en promesses. On peut prévoir dans le sens de l'application des décisions du Concile, que les « contacts œcuméniques » au plus haut niveau seront développés et approfondis. Ces contacts, comme la rencontre du pape avec l'archevêque de Canterbury, peuvent être considérés comme l'une des manifestations les plus concrètes du cours nouveau qu'a pris l'Eglise romaine. Et alors qu'au Vatican on s'attend à une visite prochaine d'Athenagoras I<sup>er</sup> de Constantinople, le dialogue entre catholiques, protestants et orthodoxes se fait partout plus constructif et plus fraternel ; un dialogue qui, pour un bon nombre, a été amorcé depuis vingt ans à Caux.

Une autre nouveauté révolutionnaire sera la décision, maintenant imminente, d'élire les cardinaux *a tempus*, c'est-à-dire à limiter leur charge à la période pendant laquelle ils président effectivement les conférences épiscopales des divers pays et continents. Cette fonction

M. Fred Ladenius — que la Tribune de Caux est heureuse de compter parmi ses correspondants — représente à Rome plusieurs journaux belges et hollandais, ainsi qu'une chaîne de télévision néerlandaise. Enfin, il est un collaborateur régulier de l'Osservatore Romano.

prenant fin, la charge cardinalice viendrait aussi à terme, ainsi que celle d'être électeurs du souverain pontife au prochain conclave.

Cette année enfin, les initiatives du pape en faveur d'une paix équitable dans la liberté constitueront à nouveau un point de ralliement pour tous les hommes de bonne volonté, ceux auxquels le pape Jean XXIII faisait appel dans son encyclique « Pacem in Terris ». Dans cette perspective, les voyages de Paul VI tendront à se multiplier, jusqu'à toucher peut-être, si les responsables des situations locales le permettent, les endroits les plus brûlants et les plus contestés de la planète.

Problèmes de l'Italie, problèmes du monde. A la veille de son départ pour New York, le 3 octobre 1965, lors d'une interview accordée au *Corriere della Sera*, Paul VI affirmait : « Le problème fondamental est d'ordre moral. Des progrès ont été accomplis, des routes ont été construites, mais les cœurs n'ont pas connu une reprise semblable. Sous la surface, il y a une inquiétude qui ronge et divise. »

Le pape parlait de l'Italie, mais il pensait au monde. Et c'est justement cette pensée à l'échelle des continents qui, ces dernières années, a rendu la voix de l'Evêque de Rome plus humble et en même temps plus ferme. C'est la voix d'un ami pour tous ceux qui veulent aider le monde à se diriger vers sa véritable destinée.

FRED LADENIUS.

## Veille d'élection en Inde

**D**U 15 au 21 février, dans la plus vaste opération électorale du siècle, 250 millions d'Indiens vont élire leurs représentants au Parlement et aux assemblées des différents Etats. 4700 sièges sont à repourvoir. C'est la première élection sans Nehru, et le parti du Congrès s'en ressent, tiraillée par de multiples tendances, toutes s'effaçant cependant devant le désir de garder un pouvoir détenu depuis 17 ans.

Le premier ministre, M<sup>me</sup> Gandhi, se dit confiante en la victoire du Congrès. Elle sera elle-même brillamment réélue dans la circonscription de Bareilly, ville de 270 000 habitants dans l'Uttar Pradesh. Chacun s'accorde à dire qu'elle le mérite amplement. Récemment, elle a fait preuve d'une très grande compréhension dans des discussions difficiles avec les leaders des Naga et des régions de l'Assam qui réclament une plus grande autonomie. Sa sincérité, sa sensibilité, son ardeur au travail ne sont mis en doute par personne. Mais son problème est inhérent à la position qu'elle occupe : c'est celui des gens qu'elle fréquente et celui du parti qui l'a portée au pouvoir.

M. Rajagopalachari, l'ancien gouverneur général de l'Inde qui, malgré ses 80 ans, dirige avec mordant le parti d'opposition Swatantra, disait récemment que M<sup>me</sup> Gandhi aurait été un pre-

mier ministre idéal si elle n'avait pas conservé une allégeance aussi absolue à son parti. Le parti du Congrès, en effet, est considéré par la population comme responsable des difficultés que traverse le pays. M. Morarji Desai, une des grandes figures du Congrès, a pu s'en rendre compte personnellement : à chaque réunion électorale où il prenait la parole, le public partait pendant ses discours.

Il est certain que des changements profonds vont se produire dans le pays. Quatre des grands Etats au moins n'auront plus de gouvernement congressiste : Kerala, Bengale, Orissa et Rajasthan. Dans ces deux derniers Etats, M. Rajagopalachari présente des candidats fort compétents, connus pour leur intégrité, qui contrastent avec la « vieille équipe » ministérielle du Congrès, discréditée. M<sup>me</sup> Gandhi s'en félicitera peut-être, car cela donnera l'occasion à son parti de procéder à des « nettoyages de printemps » fort nécessaires. Mais quelles seront les relations entre ces gouvernements, dotés d'une grande autonomie de décision, et le pouvoir central qui, lui, sera encore dans les mains du Congrès ?

Le correspondant du *London Times* à Delhi a écrit dernièrement que ces élections seraient sans doute les dernières. D'après lui, l'attitude des Indiens, qui sont tellement plus conscients de leurs droits que de leurs devoirs, rendra le jeu de la démocratie impossible.

Dans un récent éditorial de *Himmat*, Rajmohan Gandhi se pose la même question : la démo-

cratie a-t-elle un avenir en Inde ? Le petit-fils de Gandhi s'inquiète en effet des déchaînements de violence pour faire valoir telle ou telle cause, de l'agitation systématiquement entretenue par des hommes sans scrupules qui répandent l'anarchie. « Un parti du Congrès plus restreint mais aussi plus dur, écrit-il, saura-t-il faire face avec autre chose que les sentiments de propre justice d'un parti dépossédé aux attaques d'une opposition irresponsable et démagogique ? Ce qui se passe aujourd'hui ne permet sans doute pas de répondre de façon positive à toutes les questions que nous nous posons quant à l'avenir. Ce serait de la folie de prétendre le contraire. Mais ceux qui chérissent les libertés individuelles, la dignité de l'homme et l'indépendance nationale ont tout lieu d'être inquiets et toutes les raisons pour agir maintenant avec intelligence et esprit de décision. »

P.-E. D.

**Carda**  
GUYOT  
Normes Göhner : Rayon 13  
Fabrique de Fenêtres  
**Maurice Guyot S.A.**  
Villeneuve (Vd) ☎ (021) 60 12 92



## Pourquoi les skieurs français gagnent-ils ?

*Squibbs... Est-il nécessaire de le présenter ? Pendant 38 ans, il a fait vivre aux auditeurs de la radio romande les péripéties des plus grands matches de football et de hockey, tant suisses qu'étrangers, et personne ne peut oublier le brio avec lequel il le faisait. Ayant cédé le micro à des plus jeunes, Squibbs est resté journaliste et collabore à plusieurs publications. TRIBUNE DE CAUX est heureuse de pouvoir dès maintenant faire bénéficier ses lecteurs non seulement de la compétence mais surtout de la connaissance des hommes que Me Marcel Suès — c'est son vrai nom — s'est acquises au cours d'une carrière exceptionnelle.*

Certains diront : « Périodiquement, la roue tourne ! Chaque pays alpin possède à son tour des sportifs particulièrement doués. Nous avons connu une période helvétique ; puis sont venus les Italiens, les Autrichiens, les Allemands, quelques Américains ou Canadiens ; c'était bien le tour des Français ! » Ce raisonnement simpliste pouvait sauver la face jusqu'à la guerre. Mais depuis 1947, à la veille des Jeux Olympiques de 1948, les Fédérations nationales de la plupart des disciplines sportives ont revu, modernisé et méthodiquement organisé leur manière d'agir. La sélection, puis la préparation des futurs champions se sont faites, non plus selon le bon plaisir et le « flair » des dirigeants, mais bien selon des données scientifiques, qui tiennent autant compte de facteurs psychologiques et moraux que de capacités physiques et de dons naturels. C'est dans les universités des Etats-Unis qu'on a jeté les premières bases « raisonnées » de la formation des athlètes. Car c'est en effet l'athlétisme qui a été le premier bénéficiaire de cette étude, depuis lors poussée à l'extrême, par les travaux combinés, non seulement d'entraîneurs spécialisés, mais de médecins, de thérapeutes, de psychanalistes, de biologistes et d'autres savants qui se vouent à la recherche du développement humain. Devant les résultats obtenus et leur continuelle amélioration, l'URSS n'est pas restée en retard. Elle a créé des instituts d'Etat, dans lesquels des « techniciens de l'Homme » — comme on les dénomme là-bas — tendent vers le même objectif. D'autres pays, le Japon, l'Australie, pour certaines disciplines seulement, ont suivi le mouvement. Certes, la « machine humaine » faite d'un corps mais aussi d'un cerveau, de muscles et de réactions nerveuses, reste la plus complexe, la plus compliquée de toutes. Les traitements auxquels on la soumet rendent ou ne rendent pas ! On n'est jamais sûr à 100 % du résultat. C'est en quoi le sport conserve tout son fascinant attrait. Tout y est mis en œuvre pour arracher la victoire, mais rien, tant qu'elle n'est pas acquise, ne peut en donner la certitude !

### Causes d'une réussite

Dans le cas des skieurs français, il faut d'abord rappeler que les actuelles triomphantes vedettes ne sont pas les premières de cette nationalité. Il serait profondément injuste d'oublier qu'Emile Allais fut quatre fois champion du monde, que James Couttet le fut aussi. Puis que Jean Blanc, Henri Oreiller, Duvillard, Vuarnet, Bozon, pour ne parler ici que des messieurs, furent champions olympiques et triomphèrent dans les plus célèbres courses du monde entier. Je les ai tous interviewés. Certes vint l'actuelle *grande époque*. Elle n'est que la suite logique des succès antérieurs. Logique, parce que, cette fois, raisonnée, préparée, étudiée dans ses moindres détails. La Fédération française eut le doigté providentiel de confier ses espoirs à un directeur sportif, à un entraîneur, un meneur d'hommes... et de dames ! incomparable : Honoré Bonnet. Ce passionné du ski, ancien militaire, était non seulement compétent en technique, en tactique,



Honoré Bonnet, le prestigieux entraîneur de l'équipe de France.

mais encore en psychologie, en compréhension, en amitié ! Il sut empoigner son monde, susciter l'enthousiasme, la confiance en soi, la foi en la victoire, et obtenir de ceux qu'on lui confiait un rendement complet, total, *optimum*. Là est le premier secret de l'extraordinaire réussite des skieuses et skieurs français. Il en est un second. Tant les dames, les sœurs Goitschel, Annie Famose, Florence Steurer, que les messieurs, Périllat, Killy, Lacroix, Mauduit, sans rien abdiquer de leur personnalité, de leur tempérament, de leur humeur, acceptèrent de se soumettre aux instructions, aux directives de Bonnet et de ses collaborateurs. L'équipe de France se transforma en une grande famille, aux éléments très divers, mais parfaitement coordonnés tendant tous, sans la moindre arrière-pensée, sans la moindre jalousie, le moindre esprit critique ou négatif, vers le même objectif. Comme les sélectionnés étaient tous exceptionnellement doués, cette entente totale, cette soumission volontaire et intelligente, ce sacrifice personnel devant les plus dures, les plus sévères exigences ne pouvaient pas ne pas porter leurs fruits. On les a enregistrés à Portillo et durant toute la saison qui s'achève. C'est de très bon augure pour les Jeux Olympiques de Grenoble. On me permettra d'ajouter que les skieurs français donnent à la jeunesse du monde une magnifique leçon de bonne tenue physique et morale. Elle est dans la ligne de ceux qui estiment que quelques grands principes chrétiens peuvent être appliqués à toutes les activités humaines. Réjouissons-nous-en !

**DROGUERIE DU JURA**  
1, PLACE DE LA GARE ☎ 61 32 92  
C. ROVERO NYON

Spécialiste en vernis et peintures